

Cerveaux poétiques.
Approche comparée des rencontres entre littérature et théories du psychisme
Fribourg (CH), 21-22 novembre 2024

En 1924, le manifeste du surréalisme proposait la définition suivante pour décrire l'objectif du mouvement : « Automatismes psychiques pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, *le fonctionnement réel de la pensée.* ». Cette volonté de saisir la pensée en train de se produire, hors de toute censure par la raison, afin d'en donner une traduction immédiate dans les mots, s'inscrivait dans un *Zeitgeist* surdéterminé par les recherches en psychologie (l'invention de la psychologie expérimentale par Wilhelm Wundt quelques décennies auparavant, les théories de Pierre Janet) et en psychiatrie (les travaux d'Emile Kraepelin en Allemagne et d'Eugen Bleuler en Suisse), ainsi que par la naissance de la psychanalyse. L'activité de l'esprit, tant dans son exercice philosophique et créateur (Bergson, Valéry, et plus tôt Hippolyte Taine), que dans ses formes pathologiques, fascine les écrivain·es – et bien au-delà du seul surréalisme – qui espèrent découvrir des régions encore inexploitées du psychisme, capter des réserves inentamées de l'imagination. En 1923, Italo Svevo consacre un roman entier à la psyché troublée de son héros dans *La coscienza di Zeno*. De son côté, le '*stream of consciousness*' théorisé dès 1890 par le philosophe et psychologue américain William James, offre aux romanciers du modernisme (Proust, Woolf, Joyce, Faulkner...) de nouvelles voies d'expression pour l'intériorité de leurs personnages.

Si le manifeste, dont nous fêtons le centenaire, marque un moment de fécondité particulière entre la littérature, l'art et les théories scientifiques cherchant à saisir le fonctionnement de l'esprit, les premières décennies du XX^e siècle ne sont qu'un exemple des périodes de dialogue entre création et représentations issues de la médecine et des sciences « psy ». Le colloque annuel de l'ASLGC/SGAVL souhaite se pencher sur ces rencontres entre littérature et science autour d'un objet commun, le psychisme (dont définition et délimitation sont d'emblée problématiques, ce que la diversité des appellations en fonction des courants et des époques laisse entrevoir : « esprit », « psyché », « cerveau », « appareil psychique », « mental », « cognition »...). Il sera l'occasion de réfléchir aux transferts épistémiques entre les disciplines intéressées par les processus psychiques et la littérature : avec quels objectifs ces champs se rencontrent-ils ? Quelles idées, quelles modélisations, quelles métaphores scientifiques de la pensée et du cerveau irriguent les productions littéraires au fil des siècles ? De la *res cogitans* cartésienne à la théorie neuronale (établie et défendue par Santiago Ramon y Cajal) en passant par la phrénologie de Gall qui suscita de nombreuses réactions chez les auteur·rices, de Goethe à Balzac, Dickens et Ch. Brontë, comment les théories du psychisme et de la conscience trouvent-elles une voie d'expression dans le champ de la création, de quelle puissance poétique sont-elles le véhicule ? À l'heure où les sciences cognitives, les neurosciences et l'intelligence artificielle façonnent les représentations de notre « appareil de pensée » et de ses processus, on voudrait sonder les zones d'échanges que cristallisent discours littéraire et scientifique, création fictionnelle et spéculation théorique, dans une approche *doublement comparée* : entre les langues, les contextes culturels et les traditions savantes. Si le cerveau est « un livre qui se lit lui-même » (Diderot), la langue dans laquelle il s'écrit détermine-t-elle la réception qui en est faite ? Au-delà d'une plasticité des discours et des représentations, il s'agira aussi de prêter attention à l'émergence de nouvelles *formes*, littéraires et de pensée, à mesure qu'a évolué la compréhension des mécanismes qui nous permettent de réfléchir – et de créer.

Organisation : Sophie Jaussi (Université de Fribourg)

Les propositions de contribution (200-300 mots ; notice bio-bibliographique) peuvent être envoyées en français, allemand, anglais ou italien à sophie.jaussi@unifr.ch jusqu'au **15 mai 2024**.



**Poetische Hirne. Komparatistische Perspektive auf die Wechselwirkungen zwischen
Literatur und Theorien der Psyche
Freiburg (CH), 21.-22. November 2024**

1924 liefert das erste Manifest des Surrealismus folgende Definition, um das Ziel der Bewegung zu beschreiben: „Reiner, psychischer Automatismus, durch welchen man, sei es mündlich, sei es schriftlich, sei es auf jede andere Weise, den wirklichen Ablauf des Denkens auszudrücken sucht.“ Der Wunsch, das Denken im Prozess seines Entstehens und außerhalb jeder Zensur durch die Vernunft zu erfassen, um seine unmittelbare Übersetzung in Worte zu versuchen, wurde vom damaligen Zeitgeist mitbestimmt: durch die Forschung in der Psychologie (zBsp. die Erfindung der experimentellen Psychologie durch Wilhelm Wundt einige Jahrzehnte zuvor; die Theorien von Pierre Janet) und in der Psychiatrie (die Arbeiten von Emile Kraepelin in Deutschland und Eugen Bleuler in der Schweiz), sowie im Rahmen der Entstehung der Psychoanalyse. Die Aktivität des Geistes, sowohl in seiner philosophischen und schöpferischen Ausübung (Henri Bergson, Paul Valéry und schon vorher Hippolyte Taine) als auch in seinen pathologischen Formen, faszinierte die Schriftsteller*innen - und zwar weit über den Surrealismus hinaus. Man hoffte, noch unerforschte Regionen der Psyche zu entdecken und die unverbrauchten Reserven der Vorstellungskraft zu erfassen. 1923 widmete Italo Svevo mit *La coscienza di Zeno* der verstörten Psyche seines Helden einen ganzen Roman. Der „stream of consciousness“, der bereits 1890 vom amerikanischen Philosophen und Psychologen William James theoretisiert wurde, bot den Autor*innen der Moderne (Proust, Woolf, Joyce, Faulkner...) neue Ausdrucksmöglichkeiten für die Innenwelt ihrer Figuren.

Das Manifest, dessen hundertsten Jahrestag wir feiern, stellt einen besonders fruchtbaren Moment zwischen Literatur, Kunst und wissenschaftlichen Theorien zur Funktionsweise des Geistes dar. Doch die ersten Jahrzehnte des 20. Jahrhunderts sind nur ein Beispiel für die Wechselbeziehungen zwischen kreativem Schaffen und wissenschaftlichen Darstellungen aus der Medizin und der psychologisch ausgerichteten Forschung. Die Jahrestagung der SGAVL/ASLGC möchte sich diesen Begegnungen zwischen Literatur und Wissenschaft rund um das gemeinsame Objekt der Psyche widmen (ein Objekt, dessen Definition und Abgrenzung von Anfang an problematisch war, wovon die Vielfalt der Bezeichnungen je nach Denkströmung und Epoche zeugt: „der Geist“, „die Psyche“, „das Gehirn“, „der psychische Apparat“, „das Mentale“, „die Kognition“...). Die Tagung soll die Gelegenheit bieten, über epistemische Wechselwirkungen zwischen Wissensfeldern der Psychologie und Literatur nachzudenken. Mit welchen Zielen begegnen sich diese Disziplinen? Welche Ideen, Modelle und wissenschaftliche Metaphern des Denkens und des Gehirns fließen im Laufe der Jahrhunderte in literarische Produktionen ein? Der Weg, der von der kartesischen *res cogitans* über Galls Phrenologie (die u.a. bei Goethe, Balzac, Dickens und Ch. Brontë zahlreiche Reaktionen auslöste) bis zur Neuronenlehre von Santiago Ramon y Cajal führt, berührt auch die literarische Welt: Wie beeinflussen die Theorien der Psyche und des Bewusstseins die Überlegungen zur Kreativität, und welche poetische Kraft steckt in ihnen? Heute werden die Vorstellungen über unseren „Denkapparat“ wesentlich von den Neuro- und Kognitionswissenschaften sowie von der künstlichen Intelligenz geprägt. Deswegen möchten wir die Gelegenheit nutzen, den Austausch zwischen literarischen und wissenschaftlichen Diskursen, sowie zwischen erzählerischem Schaffen und theoretischen Spekulationen, zu untersuchen – und zwar im *doppelten Vergleich* der Sprachen und der kulturellen Kontexte einerseits, der Traditionen des Wissens andererseits. Wenn das Gehirn ein Buch ist, „das sich selbst liest“ (Diderot), bestimmt dann die Sprache, in der es geschrieben wird, seine Rezeption? Neben der Analyse der Plastizität von Diskursen und Darstellungen wird es spezifisch auch darum gehen, auf die Entstehung neuer literarischer und wissenschaftlicher *Formen* in diesem besonderen Bereich zu achten. Beitragsvorschläge, die diese Fragen erforschen, sind also besonders willkommen.

Organisation: Sophie Jaussi (Universität Freiburg).

Abstracts (200-300 Wörter; kurze Bio-bibliographie) können **bis zum 15. Mai 2024** auf Deutsch, Französisch, Englisch oder Italienisch an sophie.jaussi@unifr.ch gesendet werden.



Poetic Brains.

Encounters between literature and theories of the mind: a comparative approach Fribourg (CH), November 21-22, 2024

In 1924, the First Manifesto of Surrealism provided the following definition to describe the aim of the movement: „Psychic automatism in its pure state, by which one proposes to express – verbally, by means of the written word, or in any other manner – the actual functioning of thought.“ The desire to grasp thought in the process of its emergence and outside of any censorship by reason, in order to attempt its direct translation into words, was influenced by the spirit of the times: research in psychology (e.g. the invention of experimental psychology by Wilhelm Wundt a few decades earlier; the theories of Pierre Janet), in psychiatry (the work of Emile Kraepelin in Germany and Eugen Bleuler in Switzerland) and the emergence of psychoanalysis. The activity of the mind, both in its philosophical and creative exercise (Henri Bergson, Paul Valéry and earlier Hippolyte Taine) and in its pathological forms, fascinated writers - far beyond Surrealism. The aim was to discover unexplored regions of the psyche and to capture the untapped reserves of the imagination. In 1923, Italo Svevo dedicated an entire novel to the disturbed psyche of his protagonist in *La coscienza di Zeno*. The „stream of consciousness“, which was theorized as early as 1890 by the American philosopher and psychologist William James, offered modernist authors (Proust, Woolf, Joyce, Faulkner...) new ways of expressing the inner world of their characters.

In 2024, we are celebrating the centenary of The Manifesto, which represents a particularly fruitful moment between literature, art and scientific theories on the workings of the mind. But the first decades of the 20th century are only one example of the interrelations between creative work and scientific representations taken from medicine and psychology-oriented research. The annual conference of the SGAVL/ASLGC is dedicated to these encounters between literature and science around the common object of the psyche (an object whose definition and delimitation has always been problematic, as evidenced by the variety of terms depending on different traditions of thinking about it: „mind“, „psyche“, „brain“, „psychic apparatus“, „mental capacity“, „cognition“...). It is intended to provide an opportunity to reflect on epistemic interactions between fields of knowledge in psychology and literature. What are the aims of these disciplines? What ideas, models and scientific metaphors of thought and of the brain have flowed into literary productions over the centuries? The path from Cartesian *res cogitans* via Gall's phrenology (which triggered numerous reactions from authors such as Goethe, Balzac, Dickens or Charlotte Brontë) to Santiago Ramon y Cajal's neuron doctrine left its mark on the literary world. How do theories of the psyche and consciousness influence thoughts on creativity, and what kind of poetic power do we observe? Today, ideas about our „thinking apparatus“ are largely shaped by neuroscience, cognitive science and artificial intelligence. Therefore, we would like to take the opportunity to examine the exchange between literary and scientific discourses, as well as between narrative creation and theoretical speculation - in a *double comparison* of languages and cultural contexts on the one hand, and scholarly traditions on the other. If the brain is „a book that reads itself“ (Diderot), does the language in which this book is being written determine its reception? In addition to analyzing the plasticity of discourses and representations, we'll be paying specific attention to the emergence of new literary and scientific *forms* in this particular field. Proposals for contributions that explore these questions are particularly welcome.

Organization: Sophie Jaussi (University of Fribourg).

Proposals (200-300 words; short bio-bibliography) can be sent in German, French, English or Italian to sophie.jaussi@unifr.ch by **May 15, 2024**.